

« Un monde à la fois chimérique et crédible »

Grâce à ses adaptations à succès de l'univers de Tolkien, le cinéaste néo-zélandais **PETER JACKSON** a fait découvrir l'œuvre de l'écrivain à une nouvelle génération. Lire l'avait rencontré, lors de la sortie en 2013 du *Hobbit : La Désolation de Smaug*.

Quand avez-vous découvert Tolkien ?

➤ J'avais 17 ans. Je devais faire un voyage en train et j'étais tombé sur *Le Seigneur des Anneaux*, un pavé de mille pages dont je m'étais dit qu'il m'occuperait une bonne partie du trajet. Pendant les douze heures entre Wellington et Auckland, je n'ai pas levé les yeux du roman.

Qu'est-ce qui vous a séduit, dans cette histoire ?

➤ Un thème qui me tient à cœur : l'alliance du fantastique et du réel. Car *Le Seigneur des Anneaux* se déroule dans un monde à la fois chimérique et crédible.

Qu'est-ce qui vous a décidé à l'adapter au cinéma ?

➤ Pendant presque vingt ans, j'ai gardé en moi l'émotion fabuleuse que j'avais éprouvée à la lecture du *Seigneur des Anneaux*. Et je me demandais pourquoi personne n'avait fait de film à partir de ce livre. Alors un jour, pendant le tournage de *Fantômes contre fantômes*, j'ai commencé à envisager de le faire moi-même.

Quel a été l'obstacle le plus difficile à surmonter ?

➤ Sans aucun doute l'écriture du scénario. Comment adapter *Le Seigneur des Anneaux* ? Il fallait être aussi respectueux que possible du livre et, en même temps, faire trois films indépendants, avec un début, un milieu et une fin. Il fallait également qu'initiés et non-initiés comprennent les films sans que nous ayons à simplifier l'univers de Tolkien. Quand j'ai commencé à travailler sur le projet, j'ai relu l'ouvrage une centaine de fois, de la première à la dernière ligne...

Pourquoi avez-vous supprimé certains personnages, comme Tom Bombadil ?

➤ Le choix de ce qu'il fallait enlever a été bien évidemment difficile mais, pour fonctionner, un film a besoin d'un certain rythme. Mon premier devoir était de faire trois bons



Hugo Weaving (Elrond), Peter Jackson et Ian McKellen (Gandalf) sur le tournage du *Hobbit : Un voyage inattendu*, en 2011.

films, et non trois films totalement fidèles au livre. De toute façon, aucun film ne peut prétendre à atteindre le degré de complexité de l'œuvre de J.R.R. Tolkien !

Adapter *Le Hobbit* a-t-il été plus simple ?

➤ *Le Hobbit* est un livre intéressant par son rythme haletant. Tolkien l'a écrit comme un récit pour enfants, de ceux qu'on lit le soir avant d'aller se coucher. Chaque chapitre voit un nouveau rebondissement dans l'intrigue. L'inconvénient, c'est que rien n'y est véritablement approfondi. On passe d'une scène à l'autre et les personnages ne sont pas très développés. De plus, le livre n'est pas du tout structuré comme un film. Du coup, il a fallu repenser la construction dramatique de l'histoire. Heureusement, nous possédions les droits des appendices du *Seigneur des Anneaux*. Dans les années 1960, Tolkien avait l'intention de réécrire *Le Hobbit* et de l'étoffer pour le « raccrocher » au *Seigneur des Anneaux*. Il a rédigé

beaucoup de notes à ce sujet, que l'on trouve à la fin du *Retour du roi*, car il n'a jamais pu republier *Le Hobbit* de son vivant. C'est dans ces appendices, par exemple, que l'on apprend ce qui arrive à Gandalf pendant les périodes où il disparaît du *Hobbit*.

Le *Hobbit : Un voyage inattendu* étant davantage un film pour enfants, vous n'avez pas craint de décevoir les fans du *Seigneur des Anneaux* ?

➤ Je voulais absolument que l'on sente que c'était le même réalisateur qui retournait en Terre du Milieu, donc je l'ai tourné dans le même style. Mais *Le Hobbit* est évidemment plus léger et plus drôle que *Le Seigneur des Anneaux*. La différence se joue sur le côté fantasque du *Hobbit*. Bilbo est un personnage plus humoristique que Frodo. Les Nains aussi apportent énormément d'humour. Mais, au final, on trouve une unité à l'ensemble. ■

Propos recueillis par Sophie Benamon